

Refonder la responsabilité scientifique

Peut-être l'ignorez-vous : nous nous sommes engagés lors de notre dernière assemblée générale à moderniser notre mouvement, le M.U.R.S.. Moderniser veut dire ici conserver notre source d'inspiration, celle de la responsabilité scientifique, mais aussi débattre comment mieux le faire dans un monde qui a beaucoup changé depuis 1974, année de création du M.U.R.S.

La prise de conscience de la responsabilité scientifique incite à répondre à deux exigences :

- ♦ entretenir dans le temps long la capacité à créer de la connaissance, fondée sur le credo qu'il vaut mieux savoir qu'ignorer,
- ♦ évaluer les applications que cette connaissance rend possibles, alerter et dialoguer avec ceux qui en ont la responsabilité ou la conduite.

Car toute application n'est pas automatiquement bonne pour l'homme et son environnement. Nous le savons depuis Hiroshima. L'effet de serre nous le rappelle chaque jour.

Or, la science, comme la responsabilité scientifique, est double : corpus puissant et réfutable de connaissances visant l'universel, et culture d'un corps social qui imprime

sa marque dans la vie au quotidien, depuis déjà quelques siècles en Europe, et demain dans de vastes parties du monde.

Le développement de la science et de la technique a connu une croissance sans précédent au dernier siècle. Et cette situation porte des crises de plus en plus fréquentes (celle des OGM par exemple ou le malaise des chercheurs). Car l'interaction entre le potentiel proposé par un corpus de connaissances - autrefois lente, limitée dans l'espace - et les applications - aujourd'hui nombreuses, rapidement développées, mondialisées - relève de logiques nombreuses, parfois contradictoires, qu'il est difficile de connaître et de bien maîtriser. De plus, cette difficulté a une portée très variable d'une culture à l'autre, et même d'un pays à l'autre.

Le monde n'a jamais compté un aussi grand nombre de scientifiques depuis le début de l'humanité. Certes la prédiction de Bacon est en cours de réalisation. Mais anticiper les crises est nécessaire pour que science et devenir de l'homme continuent de former un couple prometteur.

Il convient donc, plus que jamais de disposer d'un lieu indépendant comme le M.U.R.S. pour en débattre : les approches,

les opinions, les intérêts contradictoires ou simplement différents peuvent s'y exprimer, dans le but de rechercher tous les points d'accord possibles. Cela renforce notre conviction premièrement qu'un M.U.R.S. est nécessaire, et deuxièmement qu'il doit exister dans toutes les grandes cultures du monde. Car la capacité à répondre aux défis du futur est aussi question de culture, donc variable. Apprendre, échanger, comparer, évaluer ce qu'est la responsabilité scientifique dans chaque aire culturelle du monde ne peut que nous enrichir.

C'est bien entendu l'affaire des chercheurs, vigies à la frontière avancée du savoir naissant, mais c'est aussi d'une part l'affaire de ceux qui utilisent les avancées scientifiques et techniques (dans l'économie, dans la société, dans les sphères publiques du monde entier) et, d'autre part, de ceux qui, dans les institutions, proposent les règles du jeu.

Aussi, pour préparer ce dialogue renouvelé, cette modernisation évoquée plus haut, ce nouveau M.U.R.S., avons-nous constitué un Directoire¹. Il vient à peine de se former. Sa réflexion et ses propositions vous seront communiquées au fur et à mesure de leur avancement et nous ferons alors appel à vos commentaires et à vos suggestions.

Dans ce numéro :

Eau, énergie, faim, information : ce sont les 4 domaines présentés dans ce n° 45 des Cahiers. Tous sont planétaires et traitent, à des degrés divers, de la science au service de l'homme.

- Pierre-Frédéric Ténrière-Buchot nous décrit la complexité de l'eau, les écoles et leurs présupposés, et nous suggère qu'une approche rationnelle n'est pas impossible.
- Paul Caseau brosse le tableau des horizons possibles de l'énergie, en analysant les transitions prédictibles au cours de ce siècle. Une réflexion citoyenne utile.
- Michel Griffon ouvre la question de la responsabilité scientifique par rapport à la faim dans le monde. Sujet encore à défricher dont il résume le parcours récent pour nous montrer qu'il reste beaucoup à faire.
- Jean-Gabriel Ganascia aborde le monde nouveau de l'info-éthique. Quels en sont les ressorts ? Les limites ? Quelles règles instaurer ?
- Enfin, en cette année de célébration des publications d'Einstein de 1905, Etienne Klein nous fait partager un itinéraire original et fascinant, qui lui a valu en 2004 le Prix Jean Rostand (remis par Paul Caro) pour son livre « Petit voyage dans le monde des quanta » .

¹ Le directoire est composé de Jean-Pierre Alix (économiste), Laurent Degos (médecin et chercheur), Nayla Farouki (philosophe), Jean-Gabriel Ganascia (informatique et communication), Jean Jouzel (physicien, climatologue), Axel Kahn (généticien), Etienne Klein (physicien), Pierre-Frédéric Ténrière-Buchot (gouverneur de l'eau).